

THEATRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
DIRECTION JORGE LAVELLI



Copi Lavelli

UNE VISITE INOPPORTUNE

UNE VISITE INOCCUPANTE

Dans sa dernière pièce, Copi met en scène une chambre d'hôpital qui ressemble beaucoup à un théâtre; un comédien, Cyrille, y fête le deuxième anniversaire de sa maladie, entouré d'un homosexuel mondain, d'une cantatrice lobotomisée, d'un faux journaliste, d'une infirmière droguée et d'un professeur fétichiste...

Avec Copi disparaît un grand dramaturge de notre temps. Son théâtre, inscrit dans une expression à la fois irrévérente et poétique, n'a pas cessé de croître et d'évoluer. Sa toute première et courte pièce fut "Sainte Geneviève dans sa baignoire" (1966) que j'avais mis en scène à l'ex-Bilboquet et où on voyait déjà Copi, dans une baignoire, un micro à la main, échanger des répliques irrésistibles avec sa partenaire (Martine Barrat), tous les deux dans une élégante nudité.

Son théâtre développait une forme poétique où l'humour n'était jamais absent : c'était le cas de "La Journée d'une Réveuse" (Théâtre de Lutèce, 1968), un exemple de simplicité onirique, de drôlerie qui naissait d'un certain quotidien transposé, lui-même porteur d'illusions, d'aspirations au bonheur.

Après, son théâtre s'est fait à la fois plus dur et plus singulier : le style s'épure dans la recherche d'une profondeur essentielle. Pas un mot de trop pour raconter l'aventure hallucinante de ses "Quatre Jumelles" (Le Palace, 1972). L'économie des moyens s'affine en même temps que ses thèmes se dessinent avec de plus en plus d'acuité. Celui de l'identité se placera au centre de sa dramaturgie, celui de la mort va parcourir toutes les gammes de la violence, de la poésie, de l'inattendu, de l'entêtement, et parvenir à un état qu'on pourrait aussi traverser pour atteindre une forme de résurrection.

Ces thèmes graves sont toujours traités par Copi avec une distance dérisoire et une insolence jamais vues sur une scène de théâtre. "L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer" (La Resserre, Cité Universitaire), que j'ai créé en 1974, fait partie de ces ouvrages inclassables. La théâtralité de Copi est extrême, pure, toujours magnifiée par une invention dramaturgique à la fois complexe et mathématique. "La Nuit de Madame Lucienne", que j'ai créée à Avignon en 1985, "Les Escaliers du Sacré Cœur" ou "Une Visite inopportune", qui ouvrira la petite salle du Théâtre National de la Colline en février prochain, font partie de ses dernières pièces où l'humour est sanglant et où la mort est déjà traitée comme une figure de théâtre. La dérision du réel atteint son paroxysme.

Copi est pour moi un des chefs de file d'un théâtre nouveau. Aujourd'hui que le rideau est tombé sur une vie vécue à toute allure, vécue dans une marginalité à la fois flamboyante et rêveuse, je sais que son œuvre survivra : elle est passionnante, elle est unique.

Jorge LAVELLI
15.XII.1987

UNE VISITE INOCCUPORTUNE

DE
COPI

Mise en scène de Jorge Lavelli
avec la collaboration de Dominique Poulange
Décor et costumes de Louis Bercut

avec

Michel Duchaussoy
Catherine Hiégel
Jean-Claude Jay
Philippe Joiris
Judith Magre
Jean-Luc Moreau

Cyrille
L'Infirmière
Hubert
Le Journaliste
Regina Morti
Le Professeur Vertudeau

CRÉATION

PRODUCTION DU THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
ET DU MÉCHANT THÉÂTRE

Direction Technique : Francis CHARLES
assisté de Nicole ABAZIOU

Régisseur : Malika Pascale OUADAH

Régie Lumière : Daniel TOULOUMET et François KOZIEROW

Son : Jean-Marie BOURDAT - Nathalie WELLERS

Décor réalisé dans les ateliers du Théâtre National de La Colline
sous la direction de Michel ROUSVAL

DU 16 FÉVRIER AU 16 MARS 1988.

Copi, né en 1939 à Buenos Aires, arrive à Paris en 1962; à partir de 1964, il met en scène dans le *Nouvel Observateur* la célèbre "Femme assise" dont le dialogue troué de silences avec un poulet, un escargot ou ce rat qui deviendra l'animal emblématique de toute l'œuvre, inaugure un théâtre minimal : à travers le dessin humoristique, Copi s'affirme d'emblée comme dramaturge.

Après "Sainte Geneviève dans sa baignoire", sketch qu'il interprète lui-même au Centre américain, sa première pièce, "La journée d'une rêveuse" (1968), interprétée par Emmanuèle Riva et mise en scène par Lavelli, a pu évoquer, par sa liberté d'invention et sa fantaisie verbale, le "théâtre de l'absurde" des années 50; c'est avec "Eva Peron" (1969) et "L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer" (1971) que Copi aborde le thème, récurrent dans toute son œuvre, de la confusion, de l'inversion et de l'échange des sexes. Comme l'ambiguïté du travesti, le jeu des miroirs de la gémellité place son théâtre sous le signe de la perte et de la quête de l'identité : le même mécanisme vertigineux entraîne les "Quatre jumelles" (1973) à échanger frénétiquement leurs rôles et à mourir pour renaître aussitôt, et projette comédiens, auteur et metteur en scène de la "Nuit de Madame Lucienne" (1985), qui répètent la répétition d'une répétition, à travers une série de pièces emboîtées les unes dans les autres. Ces personnages qui ne savent pas qui ils sont tournoient sans fin dans un monde de l'apparence et du jeu, du déguisement et du faux-semblant, dont la théâtralité est exacerbée par le délire contrôlé des metteurs en scène "argentins" (Lavelli, Arias, Savary), ou le talent d'acteur-prestigiateur de Copi lui-même, interprétant les six personnages du "Frigo" (1983).

On retrouve cette théâtralité dans les romans et nouvelles, dont les héros, qu'ils soient affublés des costumes de théâtre de l'Odéon en mai 1968 ("La vie est un tango", 1979), ou parés de dépouilles animales comme les travestis brésiliens de Montmartre qui célèbrent « une cérémonie venue du fond des âges, avant que l'homme devienne un homme et la femme une femme » ("La Guerre des pédés", 1982), sont avant tout des acteurs : entraînés dans le tourbillon de situations délirantes, empruntées à l'arsenal du mélodrame (reconnaisances et coïncidences invraisemblables), voire du Grand Guignol (meurtres en série, amputations et bains de sang), ils ne meurent, comme sur scène, que pour se relever aussitôt.

Ces personnages-marionnettes semblent pourtant, à partir de 1976, s'inscrire dans un espace plus quotidien : les rois, reines, papes et présidents des premiers récits et des premières pièces, évoluant dans un univers mythique comme le Montevideo recouvert de sable, sur lequel le narrateur peut redessiner le monde, de l'"Uruguayen" (1973), ou le royaume aztèque de la "Pyramide!" (1975) laissent peu à peu la place aux travestis ordinaires du Paris contemporain ("Le Bal des folles", 1976, "La Vie est un tango", 1979, "Les Escaliers du Sacré-Cœur", 1984); mais cet apparent réalisme ne fait qu'accentuer le dérèglement de la mécanique du récit : les lieux les plus familiers basculent dans le fantastique, dynamités par les explosions qui font sauter les tours modernes ("La Tour de la Défense", 1979), déracinent l'île de la Cité, transformée en nef des rats qui dérive vers la mer ("La Cité des rats", 1979), ou volatilisent la Terre, tandis que s'envole vers une Lune paradisiaque, royaume des Homosexuels, la Nef des Amazones ("La Guerre des pédés"). De même, dans sa dernière pièce, "Une visite inopportune" (1987), Copi montre comment un espace aussi fonctionnel et un système aussi structuré que ceux d'un hôpital peuvent être pervertis par la théâtralité d'un comédien moribond et mythomane.

Cet univers peuplé de travestis mythologiques, hanté par la marginalité et la transgression sous toutes ses formes, n'est pas comme celui de Genêt sublimé, sacralisé ou tragifié par la transcendance d'une forme lyrique ou baroque. Metteur en scène du fait divers, Copi puise délibérément dans les stéréotypes des genres considérés comme « mineurs » (feuilleton, roman policier, science-fiction de série B), pour les truquer avec une feinte naïveté, et tirer de leur juxtaposition et de leur accumulation des effets de dérision; de même, une grande part de son humour naît de la désinvolture avec laquelle il manie une langue minimale, familière, mais légèrement décalée, qu'il traite à la manière d'un idiome étranger, comme s'il n'était, ainsi qu'il l'affirme dans le prologue de la "Cité des rats", que l'approximatif traducteur du « langage des rats ».

Alain SATGÉ

Les textes de Copi ont été traduits et représentés dans de nombreux pays étrangers (Italie, Etats-Unis, Espagne, Allemagne, Grande-Bretagne, Yougoslavie, etc.).

Le 11 décembre 1987, le Grand Prix de Littérature Dramatique de Paris, décerné tous les deux ans à un auteur français ou d'expression française, pour l'ensemble de son œuvre, a été décerné à Copi.